

Tartuffe, inquiétant prédateur sur les planches de L'Escale

À l'Escale de Tournefeuille, jusqu'au dimanche 3 mars, dans un décor très sixties, Le Grenier de Toulouse donne sa vision du « Tartuffe » de Molière.

Plusieurs fois censuré, « Tartuffe » dut être réécrite avant d'être enfin autorisée en 1669. Dans sa version initiale, en trois actes resserrés comme un café turc, Molière pourfendait sous les traits d'un directeur de conscience hypocrite et lubrique les faux dévots, blancs dehors noirs dedans. Présentée à Versailles en 1664, la pièce fit beaucoup rire le roi, lui-même lassé des remontrances que lui adressaient les religieux au sujet de sa liaison avec Louise de La Vallière. Mais l'époque étant à la querelle avec les jansénistes Louis XIV « en extrême délicatesse pour les choses de la religion » décida d'en interdire les représentations. Réécrite en cinq actes, avec des « adoucissements » - Tartuffe passant d'hypocrite à imposteur, sorte d'arnaqueur professionnel, avec une fin qui rendait grâce au roi, elle fut pourtant à nouveau censurée en 1667 avec menaces d'excommunication de l'archevêque de Paris « pour toute personne qui représenterait, lirait ou entendrait réciter cette pièce ». Après maints rebondissements et surtout la fin de la querelle janséniste, « Tartuffe » fut enfin autorisée en 1669, obtenant un immense succès.



Une personnalité retorse et perverse./Claire Gontaud

C'est la version supposée originale, en trois actes, avec une fin plus noire que rose, qu'a choisi de monter le Grenier de Toulouse qui, sur une mise en scène de Stéphane Batlle, la présente à l'Escale jusqu'au dimanche 3 mars. Et ce en choisissant d'alléger la critique religieuse, l'aspect faux dévot et la description de l'emprise mentale sur Orgon

et en mettant l'accent sur la question très actuelle du harcèlement sexuel et du côté prédateur de Tartuffe.

Pièce hybride

Alors, dans cette pièce hybride qui glisse de « Scapin » à « Dom Juan » et passe du rire à l'effroi, tout commence dans la pure tradition des comédies de Molière,

avec dans un décor années 60, coloré gai, à l'aspect léger, Dorine (Muriel Darras), une servante effrontée à la langue bien pendue qui, sur un ton moqueur, raconte au téléphone avec force éclats de rire, ce ridicule Tartuffe qui a pris dans ses filets le benêt Orgon (Pierre Matras).

La suite va rapidement se corser avec la décision d'Orgon de donner à ce vieux barbon imposteur la main de sa fille Mariane (Rose-Hélène Michon), pourtant amoureuse du jeune dandy Valère (Lucas Saint-Faust). L'apparition de Tartuffe (Laurent Collombert), imposant, inquiétant glacial, toujours en biais, rarement (jamais ?) face public va dévoiler la face noire de l'hypocrite qui dans une scène véritable point de bascule de la pièce, va avouer son amour à Elmire (Corinne Mariotto). Là, le ton change, la diction aussi, en précision et modulé et se profile, entre les mots énoncés avec une froide délicatesse, la personnalité retorse et perverse d'un homme qui va se mouvoir en inquiétant prédateur...

Nicole Clodi

Jusqu'au dimanche 3 mars à l'Escale de Tournefeuille. Tarifs : de 11 à 21 €. Tel : 056213 6030.